

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Band:** 13 (1879)  
**Heft:** 5

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> mai 1879.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## Le Chasseral. (Suite).

Quand les temps de pluie reviennent et durent parfois de longs jours. Chacun connaît ces petits brouillards qui se traînent à mi-côte sur nos montagnes et sont le signe certain d'une pluie prochaine. Nods est à la hauteur où ils se promènent tristement. J'en ai vu le curieux spectacle; le brouillard se trouvait à quelque distance du côté de l'ouest, formant une masse aussi compacte que le comporte sa nature, il arrivait avec la rapidité du vent, tel qu'un régiment de cavalerie qui exécute une charge, et en un instant il enveloppait le village tout entier: l'instant d'après il avait disparu, pour revenir quelques moments plus tard.

Souvent, surtout dans la saison froide, on voit les brouillards au loin dans la plaine qu'ils enveloppent de leur sombre manteau, tandis que la montagne est éclairée d'un resplendissant soleil; mais après avoir séjourné longtemps dans le bas, ils commencent à s'élever, ils rampent perfidement sur le flanc des montagnes qui dominent la plaine, ils arrivent au plateau et gagnent le pied de Chasseral qu'ils gravissent à son tour: malheur quand ils atteignent la cime! On est sûr alors d'avoir la pluie; parvenus à cette hauteur, ils se condensent et retombent sous forme d'abondantes averse.

En avançant dans l'automne et en s'approchant de l'hiver, on voit les brouillards se multiplier et produire de singuliers phénomènes: une fois entre autres qu'une couche de neige de deux ou trois doigts d'épaisseur couvrait Chasseral et toute la contrée, un brouillard intense arrive et maintient le froid pendant plusieurs jours à Nods et dans les environs. Tout à coup le brouillard se dissipe: quelle n'est pas la stupéfaction de voir Chasseral tout à fait dégarri de neige, tandis que la contrée à ses pieds en était encore entièrement couverte! C'était le monde renversé! Pendant la période des brouillards, Chasseral avait été réchauffé par un beau soleil qui en avait fondu la neige, et quand le brouillard disparaît, Chasseral semblait rire et se moquer de ce que les parties basses étaient enveloppées de la froide couverture dont il s'était, lui, si lestement dépoillé.

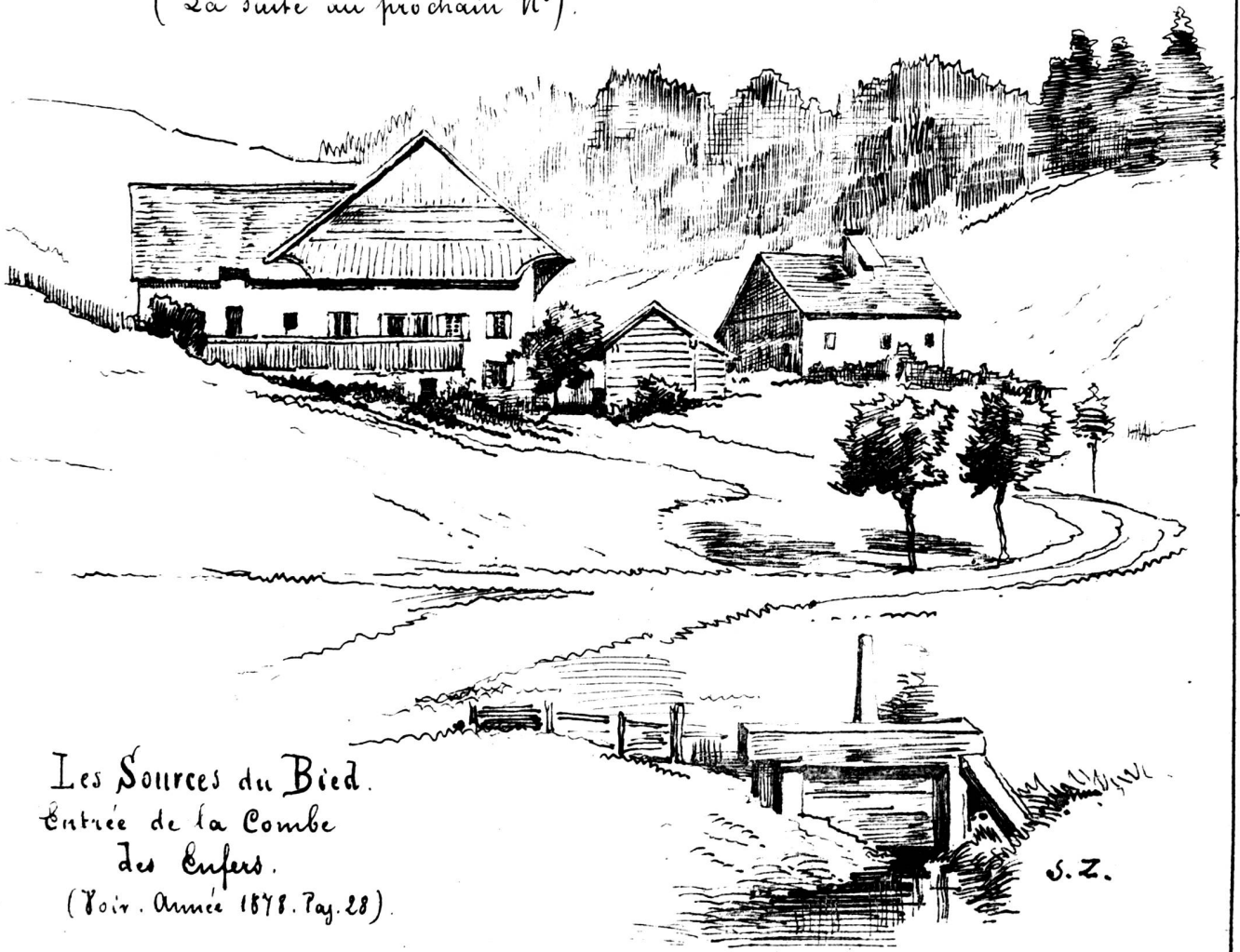
Coutefois il ne peut lui-même y échapper bien longtemps: les rigueurs de l'hiver ne tardent pas à arriver sérieusement et à fondre sur lui. Quand

les troupeaux ont quitté leurs pâturages, les bûcherons à leur tour abandonnent la forêt et l'ouragan règne en seul maître dans les régions de la montagne. Il les enveloppe de ses bourrasques furieuses qui chassent la neige dans toutes les directions et l'accumulent par places à plusieurs mètres de hauteur, il tourbillonne dans tous les sens avec une violence inouïe, et souvent dans ces moments-là on ne peut, à quelques pas devant soi, rien distinguer au travers des giboulées d'une neige serrée et chassée avec force. Malheur alors au voyageur imprudent qui serait en chemin pour franchir Chasseral, il serait fort exposé à périr.

Lorsque la neige est ainsi accumulée, Chasseral présente un saisissant spectacle : son front sourcilieux se dérobe dans des nuages tristes et gris qui courent avec rapidité à son sommet et qui recèlent encore, comme dans de vastes magasins, des masses énormes de neige, ses flancs sont complètement enveloppés d'une épaisse fourrure blanche qui recouvre la forêt et les prairies, les arbres surchargés du poids de la neige humide gémissent, plusieurs branches se rompent sous ce lourd fardeau et l'on éprouve alors l'impression de toute la rigueur de l'hiver.

Eugène Courvoisier, pasteur.

( La suite au prochain N° ).



Les Sources du Bied.  
Entrée de la Combe  
des Enfers.  
(Voir. Année 1878. Pag. 28).

S. Z.

## Les Sources du Bied.

Source de la Prairie.



### A la recherche des Chauves-souris.

Le Rameau de Sapin publiait dernièrement un savant article sur le *Minioptère*, article dans lequel l'auteur se demandait si cette intéressante chauve-souris, propre à la grotte de Môtiers ne se retrouverait pas dans d'autres parties du canton, en particulier dans les grottes des Gorges de l'Aruse. Nous sommes heureux de pouvoir lui répondre que le *Minioptère* existe en effet dans la grotte de Fer; il y a été trouvé à diverses reprises et par différentes personnes. M. P. Humbert et moi, nous l'y avons aussi constaté et nous pouvons dire que c'est même l'espèce la plus fréquente dans la grotte de Fer. Il résulte de ces découvertes que le *Minioptère* se rencontre dans tout le bassin de l'Aruse. Outre le *Minioptère* nous avons observé dans ces grottes les espèces suivantes: *Despertilio murinus* et *Rhinolophus hipposideros* les plus communes de nos chauves-souris et *Rhinolophus ferrum equinum*, le Rhinolophe grand fer-à-cheval, espèce qui jusqu'aujourd'hui avait passé pour étrangère au canton de Neuchâtel. M. le Dr. de Rougemont l'a rencontrée près de St. Aubin et d'autres personnes prétendent l'avoir trouvée aux environs de la Grotte de Môtiers. Voici du reste, si cela peut intéresser les lecteurs du Rameau, le récit d'une excursion faite dans les Grottes

des Gorges de l'Arrese, récit qui vous prouvera, vanité à part, que nos recherches n'ont pas toujours été sans danger.

Au mois de novembre de l'année 1877, je me trouvais avec quelques compagnons au fond d'une des grottes des Gorges de l'Arrese et quelques flambeaux fichés contre les parois de la caverne éclairaient un trou profond dans lequel je me préparais à descendre. Un de mes amis, M. Paul Humbert avec qui j'ai fait toutes mes excursions dans ces grottes, était déjà en bas et les autres m'attachaient solidement avec une ceinture de toile à laquelle était fixée une grosse corde. Le trou avait 80 pieds de profondeur et la corde mesurait à peu près 100 pieds. Enfin me voilà prêt; je saisis la corde avec les deux mains, je me couche à plat ventre et, une bougie entre les dents, je me prépare à descendre dans le gouffre. « Qu'alliez vous donc faire en cet abîme », me direz-vous. Franchement le but peut vous paraître drôle, mais quant à moi j'agissais sérieusement: nous allions à la recherche des chauves-souris, non pas pour le plaisir de capturer ces intéressants animaux, mais bien afin de reconnaître les espèces qui peuplaient ces grottes. Nous tenions à trouver le *Minioptère*, ce cheiroptère méridional que la grotte de Môtiers a le privilège de posséder, et c'est dans ce but que nous nous aventurons dans ces profondeurs. Une chauve-souris à découvrir cela valait la peine de descendre en un trou de quatre-vingts pieds, malgré toute l'antipathie que j'avais eue jusqu'alors pour les exercices de gymnastique. Pour reprendre mon



récit, me voilà donc à plat-ventre au bord du gouffre; j'avance lentement; mes pieds rencontrent bientôt le vide, encore quelques efforts et me voilà lancé dans l'espace. Il faut vous dire que le trou ressemblait assez à une étroite cheminée; le rocher de tous côtés et de temps en temps une bosse bien accentuée ou un brusque contour qui vous meurtrissait le corps de la belle façon. Cels étaient les agréments auxquels on était exposé pendant la descente, sans compter le petit brin de frayeur qu'il était naturel d'avoir en pareille occasion. Enfin, me voilà au fond; j'y trouve le compagnon qui m'avait précédé, occupé à rajuster avec des épingles la partie de son pantalon qui touche au genou, partie qui avait subi d'assez graves avaries en heurtant une pointe de rocher. J'abandonne ma ceinture et nous partons tous deux pour visiter une partie de la grotte où certes peu de personnes avaient mis les pieds. Le voyage ne fut pas long; de nouvelles crevasses nous empêchèrent bientôt de continuer notre route et après avoir erré quelque temps dans ces profondeurs nous revînmes à l'endroit où pendait encore la corde. (La fin au prochain N°)

Neuchâtel, 1879.

P. Brolley  
de la Section de Neuchâtel.